

Noël 2021 Homélie
Nativité du Seigneur – messe de la nuit de Noël.
Is 9, 1-6 ; Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture dans le livre d’Isaïe 9,1-6. (Lue lors de la Messe de la nuit de Noël)

Isaïe ouvre la bouche dans une période noire de l’histoire de Jérusalem. La ville est menacée par des ennemis, la guerre fait rage en Palestine. Les images employées par Isaïe évoquent bien les « *bottes (des guerriers) qui frappaient le sol* » et les prisonniers « *sous le joug* » et sous « *la barre qui meurtrissait leurs épaules* ». La joie, l’allégresse, annoncée par Isaïe, dans ce contexte, est liée à la naissance d’un enfant. Il s’agit d’un fils pour le roi, d’un successeur « *sur le trône* ». Au chapitre 7, verset 14, Isaïe précise : « *la jeune femme, qui est enceinte, enfantera un garçon qu’elle appellera Emmanuel* ». La jeune femme est une jeune épouse du roi. Cette naissance est un signe d’espérance pour le peuple, car le roi, Akhaz, tremblant de peur devant le siège de la ville par les ennemis, avait fait un acte horrible, dénoncé par Isaïe, il avait sacrifié (immolé) son fils aux dieux païens ! (Lire 2 Rois 16,3). Donc, pour continuer la lignée de David, Dieu redonne un fils au roi Akhaz.

La tradition chrétienne verra, dans cette naissance d’un petit Emmanuel (Dieu avec nous, en hébreu), un signe messianique, une annonce de la naissance de Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2,1-14. (Lu lors de la Messe de la nuit de Noël)

Luc, en bon historien grec, situe la naissance de l’enfant de Joseph, et de son épouse Marie, dans l’histoire de l’Empire Romain. En même temps, il souligne le contraste entre la grande histoire et ce qui s’est passé dans le village de Bethléem, dans la banlieue de Jérusalem. Historiquement, la naissance de l’enfant (dont on ne connaît pas encore le nom, il n’est donné que le 8^{ème} jour) est passée complètement inaperçue. Les seuls qui ont l’air d’avoir été mis au courant (par des anges !) sont les gardiens de nuit des troupeaux de moutons, qu’il est exagéré d’appeler bergers, car ce ne sont que des esclaves, chargés d’éloigner les loups et les voleurs, tandis que les propriétaires des moutons dorment tranquillement. Les maisons des pauvres n’avaient que deux pièces, la salle commune avec

l'unique porte d'entrée et derrière, souvent creusée dans le roc pour offrir de la fraîcheur pour la conservation des aliments, une réserve, avec des auges à grain, souvent creusées dans une pierre.

J'ai un ami polonais qui aimait bien dire, avec son accent, pour signifier son étonnement : « Qu'est-ce qui se passe ? » Oui, il y a de quoi se poser des questions ! La « religion », c'est de lever les mains vers Dieu, qui est le Très Haut, et de l'implorer de faire quelque chose pour nous qui pataugeons dans la galère. Alors comment la crèche peut-elle être une réponse à nos prières ? Qu'est-ce qui se passe ?

L'évangile de la Messe du jour de Noël (selon saint Jean 1, 1-18) nous décline la foi de la communauté chrétienne. Cet enfant, de Joseph et Marie, est la « *Parole* » (le Verbe) de Dieu, la Parole créatrice de tout. Cet enfant est la Parole de Dieu faite chair ! Alors là ! On doit se poser des questions : qu'est-ce que Dieu fait là ? Qu'est-ce que fait Dieu dans l'arrière grotte d'une maison de pauvres ? Qu'est-ce que fait Dieu dans une mangeoire d'animaux ? Qu'est-ce que fait Dieu emmailloté comme dans un linceul ! C'est l'enterrement de la « religion » ! Le Très Haut qui se fait Très Bas, c'est quoi ça ? Cela ne va pas résoudre nos problèmes ! C'est quoi comme « Sauveur » ? Les bergers, c'est des gros mythos, non ?

Ou bien alors, ça voudrait dire qu'au lieu de nous sortir de nos problèmes, Dieu a décidé de plonger dans nos problèmes ! Au lieu d'intervenir pour résoudre nos problèmes, Dieu a décidé de se mettre dans notre peau ! C'est le renversement de la « religion » sens dessus dessous. Qu'est-ce qui se passe ?

Et, franchement, Dieu a pris trop de risques ! La période a été mal choisie. Cette migration pour aller se faire compter (c'était pour prélever les impôts) dans son village natal, c'est un moment risqué. Cet atterrissage dans une étable, c'est trop risqué. C'est comme si, aujourd'hui, Dieu choisissait un camp de réfugiés en Syrie (même climat que la Palestine). La moitié des bébés y meurent de froid ou de malnutrition. Dieu a fait trop confiance dans l'ingéniosité de Joseph et de Marie pour gérer un accouchement dans ces conditions, et pour sauver le bébé coûte que coûte. Cette prise de risque est folle !

Une seule explication, quand on fait des choses complètement folles, Dieu est amoureux !

Eh oui, en fin de compte, n'est-ce pas ça le vrai amour ?

Le vrai amour, c'est de savoir se mettre dans la peau de l'autre. Le vrai amour, c'est de marcher avec l'autre, de patauger avec lui, dans ses galères. Le vrai amour, c'est de tomber et de se relever avec l'autre. Le vrai amour, c'est d'encourager l'autre et de lui faire confiance. Le vrai amour, c'est de faire sentir à l'autre que j'ai besoin de lui, que je ne peux pas tout faire sans lui, que je ne veux rien faire sans lui.

Eh oui ! Dieu n'a rien fait sans Joseph et Marie. Dieu n'a rien fait sans les bergers. Et ça va continuer comme ça jusqu'au bout ! Dieu ne va rien faire sans nous. Et ça veut dire que Dieu nous fait confiance ! Eh bien, comme disent les Suisses : « Quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend, on a bien raison de penser ce qu'on pense ! » Dieu est un risque tout ! Et avoir un Dieu comme ça, avec tous les problèmes qui nous tombent dessus, ce n'est pas très rassurant ! Mais ça veut dire que Dieu nous aime vraiment ! Aimer vraiment, c'est se risquer gratuitement, se donner, faire confiance. C'est aimer le premier sans savoir si cet amour nous sera rendu. Aimer vraiment, c'est se mettre en position de mendiant d'amour.

Nous ne sommes plus, après la crèche, dans un fonctionnement religieux sécuritaire, nous avons basculé dans la fragilité d'un amour offert et mendié. Qu'allons-nous répondre ? Allons-nous nous tourner vers d'autres dieux aux discours plus prometteurs ? Ou bien allons-nous nous offrir à la fragilité de l'amour, prendre le risque de nous laisser aimer ainsi ? Et alors, nous allons comprendre, avec Marie et Joseph, qu'il ne faut pas rêver, que la route du ciel est bien sur terre ! C'est par terre que Jésus se donne à nous, et c'est les pieds bien sur terre qu'il vient nous accompagner, sur la route du vrai amour. Suivre Jésus, c'est garder les pieds bien sur terre, et vivre le vrai amour dans la réalité de nos galères, comme elles sont.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE